

Droite

Par DAVID LE BAILLY

Les moines de Fillon



Le vainqueur de la primaire de la droite entretient depuis longtemps des liens étroits avec les moines de l'abbaye de Solesmes, connue pour la beauté de ses chants grégoriens, mais aussi pour ses positions ultraconservatrices

A l'automne 2011, le voyage de François Fillon en Lituanie était passé inaperçu. Ainsi, au lendemain d'une visite officielle de quelques heures, le Premier ministre avait pu se rendre en toute discrétion, dans un Falcon de la République, au monastère Saint-Benoît de Palendriai, au nord-ouest de Vilnius, avec son épouse, Pénélope, et un groupe d'élus de la Sarthe. Dans cette campagne encerclée de forêts giboyeuses, il était allé honorer une promesse faite à un voisin devenu ami. Dom Philippe Dupont, comme on l'appelle, est le père abbé de l'abbaye de Solesmes, ce village de la Sarthe où François Fillon possède un manoir. La création du monastère de Palendriai est l'œuvre de ce moine originaire de Versailles. C'est lui qui a trouvé le site, lui qui a convaincu les autorités locales, lui qui a supervisé les travaux. Ce premier jour d'octobre, par un temps superbe, le voilà qui accueille fièrement le chef du gou-

vernement français, lui faisant faire le tour du bâtiment au côté d'une dizaine de bénédictins, venus de tous les pays où la congrégation est présente, Angleterre, Pays-Bas ou Espagne. « *Un très beau moment* », se souvient Roger Server, alors maire de Solesmes, qui faisait partie de la délégation.

Elu durant plus de trente ans de Sablé-sur-Sarthe – la commune limitrophe de Solesmes –, François Fillon n'a jamais été très assidu à la messe du dimanche, à l'inverse de sa femme qui continue à s'y rendre régulièrement. Là-bas, son image de « catho tradi » qui s'est dessinée au fil de la campagne de la primaire agace, amuse ou surprend. « *On sait qu'il a la foi. On l'aime bien, mais il ne vient pas souvent* », fait remarquer le père Rochon. A l'accueil, le père portier, lui, ose une surprenante comparaison : « *Ce n'est pas un saint. Il a des défauts aussi ! Il ne vient presque pas. C'est comme Pétain qui ne mettait jamais les pieds dans une église, mais faisait croire le contraire.* » En revanche, tous témoignent de sa relation particulière avec Philippe Dupont. « *Ils ont toujours bien accroché. Ce sont des intellos tous les deux* », raconte Roger Server.

Aujourd'hui âgé de 70 ans, Dom Dupont a une devise : « *Savourez les choses d'en haut.* » Il sait aussi faire passer des messages plus politiques. Ainsi, après l'adoption du mariage pour tous, en 2013, a-t-il lancé au maire de Solesmes, médusé : « *J'espère que vous n'en célébrerez pas !* » Pas vraiment anecdotique quand on sait que sur les 1300 habitants de Solesmes, les moines, ainsi que les moniales de l'abbaye Sainte-Cécile, représentent une centaine d'électeurs, tous très mobilisés lors des scrutins. Depuis plus d'un siècle, un moine fait d'ailleurs toujours partie du conseil municipal.

LOBBYING ANTI-IVG

Mondialement connue pour avoir remis à l'honneur la règle de saint Benoît, et plus encore pour ses magnifiques chants grégoriens, l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes est également réputée pour défendre des positions très conservatrices. « *Les moines ont des idées assez tranchées, surtout sur la famille* », reconnaît le maire actuel, Pascal Lelièvre. Longtemps, les moines trouvèrent en Jean Foyer, ministre sous de Gaulle et Pompidou, un puissant relais d'influence pour combattre la loi sur l'avortement, ou l'abrogation de la pénalisation des relations homosexuelles avec des mineurs (abrogation à laquelle s'était opposée le jeune ➤➤

Dimanche 27 novembre, second tour de la primaire de la droite à Sablé-sur-Sarthe. Les religieux de Solesmes se sont mobilisés pour François Fillon.



François Fillon et le représentant de l'abbaye au conseil municipal de Solesmes, en 2008.

► député Fillon). Grand connaisseur du répertoire grégorien, Foyer parlait alors « d'actes contre nature ». Encore aujourd'hui, dans la paroisse de Solesmes, parmi les revues exposées sur le présentoir, on trouve les lettres de la Fondation Jérôme-Lejeune ou d'Alliance Vita, deux associations anti-IVG. « Oui, nous partageons leurs positions sur beaucoup de sujets, comme le mariage ou l'avortement. Si Fillon ne s'était pas présenté à la primaire, nous, les moines, aurions voté pour Jean-Frédéric Poisson », explique le curé de la paroisse, le père Soltner, entré à l'abbaye en 1957. En 2002, Christine Boutin avait fait à Solesmes un de ses meilleurs scores, avec 17% des voix (à comparer avec ses 1,19% au niveau national).

C'est donc tout sauf un hasard si le candidat Fillon a pris prétexte de la dernière messe de l'Assomption à Solesmes, à laquelle il assistait, pour réaffirmer ce jour-là, dans un tweet, son intention « de réécrire la loi Taubira et de refonder notre politique familiale ». Avec, dans sa ligne de mire, la PMA, la GPA et l'adoption plénière. Positions opposées à celles de Nicolas Sarkozy et d'Alain Juppé et qui expliquent, en partie, son triomphe dans la France de l'Ouest, du Finistère au Loir-et-Cher. Un mois plus tard, dans un entretien à « Famille chrétienne », François Fillon se fera plus précis sur ses liens avec Solesmes : « Les moines m'ont adopté si je peux dire. Après tout, ils auraient pu avoir une attitude distante. Cela n'a pas été le cas [...]. Même s'ils n'ont pas la télévision et la radio, il est

possible de débattre avec eux de la course du monde. Les moines ne sont pas des interlocuteurs avec lesquels vous pouvez vous contenter d'être superficiel ! »

LE REFUGE DE PAUL TOUVIER

Chaque mardi soir, les notables du Rotary se réunissent au Grand Hôtel de Solesmes, face à l'abbaye. Originaire du village, leur président, Eric Trigolet, remarque que « les pro-Manif pour tous sont ici nombreux ». Ce patron d'un labo d'analyses médicales évoque le poids de la congrégation, les personnes âgées venues finir leurs jours dans cette atmosphère de recueillement, de prière. « Cela peut devenir pesant », dit-il. Ancien curé de la paroisse, Marcel Guillet jure cependant : « Nous ne sommes pas des intégristes ! » Et si l'on célèbre encore la messe en latin dans l'église abbatiale, c'est pour conserver aux chants grégoriens leur caractère sacré. « A Solesmes, nous suivons la grande tradition. Mais nous fîmes aussi parmi les premiers à adopter la messe réformée de Paul VI », dit-il. L'œil malicieux, le père Guillet est un des moines les plus proches des Fillon. Il a enseigné le catéchisme à tous leurs enfants et célébré les mariages de deux d'entre eux, Charles et Marie. « Oui, il arrive à François Fillon de nous demander un éclairage, concède-t-il, reprochant aux journalistes d'avoir monté en épingle la polémique sur l'avortement. Qu'il soit contre à titre personnel, il l'avait déjà dit il y a longtemps. Vous cherchez la caricature, mais Fillon n'est pas un réac. »

Le dimanche matin, les habitants de Solesmes ont le choix entre deux messes : celle de l'église abbatiale, à 10 heures, et celle de l'église paroissiale, à 10 heures 30. En termes d'affluence, la seconde l'emporte haut la main, avec plus de cent vingt communicants. Avec son visage de paysan madré, ses talents de conteur, le père Soltner retient l'attention d'une assistance frigorifiée. En ce premier dimanche de l'Avent et jour d'élection, il est fait lecture de la lettre de saint Paul aux Romains : « Vous le savez : c'est le moment, l'heure est venue de sortir de votre sommeil [...]. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. [...] Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans orgies ni débauche, sans dispute ni jalousie. »

Trente-six ans durant, Louis Soltner a été le père hôtelier de l'abbaye. Il s'occupait de l'accueil des vagabonds, des SDF, dans les maisons du village qui appartiennent à la congrégation. C'est aussi lui qui, avec l'accord du père abbé de l'époque, hébergea l'ancien milicien Paul Touvier. Une tache dans l'histoire de Solesmes, cette « protection » s'étant prolongée après le mandat d'arrêt délivré en novembre 1981. « A cette date, Touvier devient un fugitif, raconte l'historienne Bénédicte Vergez-Chaignon (1). Hormis les réseaux intégristes, Solesmes fut une des dernières institutions de l'église ordinaire à continuer à le protéger. » Soltner témoignera lors du procès Touvier en 1994. Vingt-deux ans plus tard, sa position n'a pas changé : « Touvier ne s'est pas caché, contrairement à ce que l'on a dit. Il venait pour de courts séjours, une à deux fois par an, dormait dans une maison, avec sa femme et ses deux enfants. On lui a fait porter ce, qu'on ne pouvait plus faire porter à ceux qui étaient morts. C'était un peu idéologique. Qu'on fiche la paix à ce vieux. » Pour l'ancien maire, Roger Server, « les moines ont été imprudents. Mais chez eux, il n'y a rien de vichyste. Ils ont appliqué à la lettre ce qu'ils considéraient être leur mission : aider les gens en difficulté ».

Peu de temps avant de s'éteindre, Georges Pompidou, dont l'épouse était originaire de Château-Gontier, à une trentaine de kilomètres, avait demandé à ce que les moines de Solesmes viennent à Saint-Louis-en-l'Île chanter un requiem. En cas de victoire de Fillon en mai prochain, entendra-t-on s'élever un Te Deum de la cour de l'Élysée ? ■

(1) « L'Affaire Touvier », par Bénédicte Vergez-Chaignon, Flammarion.